



Texte 40 - Prof: un métier assuré?

« J'enseigne la philosophie depuis trente ans. Cela me pèse. Je ne peux le cacher. Aussi, quand on me demande la raison pour laquelle j'ai choisi ce métier, je ne sais que répondre. Tout dépend de mon interlocuteur. Entre eux, en tout cas, les professeurs ne se posent pas la question. Ils se disent qu'un collègue n'est qu'un collègue et que tous partagent le même genre d'existence. Qu'importent les motivations initiales des uns et des autres. Une fois dans la place, ils ont les mêmes soucis d'emploi du temps, de classes surchargées, d'avancement de carrière, de mutation, etc., et quand d'autres problèmes surgissent, ils les intègrent, voire les dissolvent dans le registre de leurs préoccupations habituelles. Sur le plan économique, il n'y a pas, pour ainsi dire, d'événement plus ou moins malheureux auquel le statut ne permet de faire face. Tout, pour eux, depuis l'appareil d'orthodontie d'un enfant jusqu'au long congé de maladie en passant par les risques d'endettement, est institutionnellement *assuré*. D'où cette impression perçue de l'extérieur et ressentie de l'intérieur que la vie, pour un professeur, se confond avec un statut médiocre, certes, mais préservé, et qui, d'ailleurs, n'inspire à l'intéressé ni honte ni fierté - ce qui explique pourquoi il ne voit nul inconvénient à ce que la société le dévalue en l'appelant un 'enseignant'.

Une psychologie prétend qu'un 'enseignant' est un adulte immature peureux des périls sociaux, et qui, pour rester à l'abri de l'école, passe de l'autre côté du bureau. En ce qui me concerne l'hypothèse s'avère pertinente : c'est parce qu'il garantit une situation stable, confortable et sans éclat, que, très tôt, l'enseignement s'impose à moi comme emploi »

F. Shiffter, *Philosophie sentimentale*, LDP, 2010, p. 39-40.